

vêtue des livrées de la force, c'est la tare des imprudents qui sèment leurs énergies comme l'arbre ses feuilles à l'automne. L'impuissance partielle des nonchalants et des mous, c'est l'anémie du vouloir. Trois impuissances qui fatalement causent la médiocrité.

L'homme inactif figé dans la torpeur, le paresseux, est toujours un médiocre. C'est un être odieux. Etre oisif, semer les heures à tous les vents, céder aux penchants grossiers d'un repos permanent, c'est jeter aux pourceaux les perles de sa vie intellectuelle. Quelle vie ! Vie molle et languissante, sans but, sans initiative, pesante ; c'est la lâcheté dans toute sa crudité.

Les idées et les événements passent en flots pressés autour du paresseux ; ils voltigent sur sa tête, essayent de trouver un étroit couloir pour s'introduire jusqu'à l'âme, jusqu'au cerveau. Recherche inutile et perdue. Pas une issue pour faire vibrer cet homme. Le bien, le vrai, la vertu rejaillissent sur ce bloc inerte, sur cette volonté éteinte comme des rayons de lumière sur une plaque d'acier. Sans doute, tout sentiment n'est pas mort, tout instinct n'est pas enseveli ; mais la passion est sans élan, l'esprit sans horizon, le désir sans enthousiasme, la vie sans appui. A force de ne pas utiliser sa volonté, le paresseux la sent s'écouler comme les jours vides qu'il ne remplit pas. Elle s'évapore et s'use par sa propre inaction. Demain voudrait-il tenter l'effort qui sauve, il serait scellé dans le non-vouloir. Il est impuissant et cette impuissance radicale parachève en lui l'oeuvre de la médiocrité.

Certains individus, par contre, se flattent d'être des travailleurs, des productifs, des volontaires. Jamais inactifs, jamais inoccupés, ils sont comme des hommes d'action, voire des apôtres. Ce sont des paresseux. Ne vous récriez pas ; ce sont des impuissants. Pourquoi ? Ils dispersent leurs forces et sont inconstants dans la poursuite de l'idée et l'achèvement du projet.

Il est beau et noble d'être un homme d'oeuvres. Il est grand de sentir surgir en soi le besoin d'aider le prochain, d'être tout à tous. C'est le signe du coeur généreux. Il se multiplie pour embrasser plus de biens, il se décuple : hélas ! cette prodigalité ouvre la route de la médiocrité. La